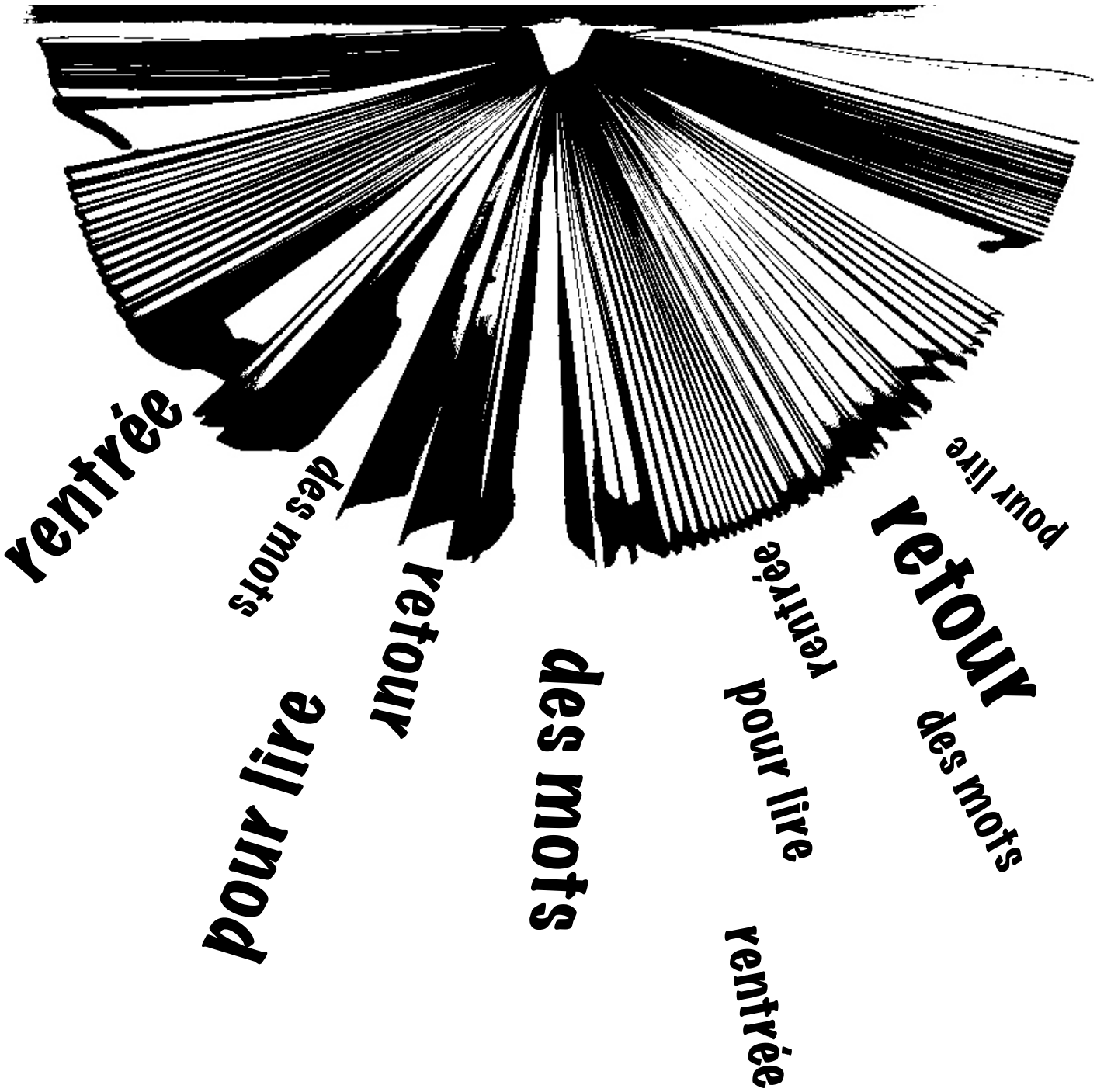
le journal du quartier Boutonnet

conçu et édité par l'association Bout'Entrain

1€
ou 0,50c

Bout à Bout

le canard qui se mouille



n° 60

L'édito de Bout à Bout
..... page 2

L'actualité de Bout'Entrain
Le mot du Prez …….. page 3

La rue Brique de Manon
François Garnier le cochinchinois
…….. page 4

Le monde au coin de ma rue #11
ça c'est envoyé ! …… page 5

Madame Despotins Duragot
Les jeunes et beaux hommes musclés
Le mot de la CBPT …… page 6

Dossier : Rentrez en littérature !
* Joachim du Bellay, Gustave Flaubert, les Négresses vertes, Jacques Prévert, Alphonse Daudet, Maltosh, Doris Lessing, Susie Morgenstern, Annie Ernaux, Charles Aznavour……. pages 7 à 11

Parle avec Elle
Nathalie Masourenok ... pages 12-13

Au fil des mots, des idées
Recettes de rentrée …… page 14

Boutaclic,
Dire pour ne rien parler ... page 15

La page enfants
de Frattini & Lukino ……. page 16

La rédaction de Bout à Bout
boutabout@laposte.net

Odile Rabaud
Dominique Palazy
Christine Oberlinkels
Manon Jacquemin-Foudrat
Séverine Héran
Philippe Batbedat
Bruno Alonso

C'est la rentrée…

Mon très cher Nino Ferrer s'était trompé : ici, c'est bien le sud, mais ça n'est pas pour autant toujours l'été. Parfois même, c'est la rentrée.

La rentrée, à laquelle s'applique parfaitement le fameux adage du verre à moitié vide ou à moitié plein. Pour rentrer, il faut avoir été de sortie, une perspective plutôt agréable. De plus, le fait de rentrer implique un chez soi, une tanière, un refuge, bref, un lieu où, tel Ulysse, retourner plein d'usage et raison vivre le reste de son âge… (Joachim du Bellay 1522-1560 pour les plus Nabilesques d'entre vous)

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Notre cher quartier, dont le côté « petit village » tend quelque peu à s'estomper et où le feu de cheminée sera bientôt prohibé pour cause de fumée, qu'il n'y aurait, paraît-il, pas sans feu, notre cher quartier où vous attend votre « pauvre maison »…

Bon, il faut s'imaginer les critères de confort en vogue au 16ème siècle : l'eau courante connaît pas, l'électricité quoi t'est-ce ? le chauffage va donc ramasser du bois dans la forêt sans te faire manger par les loups, l'hygiène ah oui ! la fois l'année dernière où je suis tombé dans la mare tout habillé !

Bref. C'est peut-être la rentrée, mais s'agirait tout de même de ne pas se plaindre trop les p'tits loups : vous avez où rentrer et ça, par les temps qui courent, ça n'est déjà pas si mal

Philippe Batbedat

Ps : le gadget de ce numéro, c'est un marque page, avec logo du journal pour les plus fans et dicton du jour pour les plus sages.

Points de vente de

Bout à Bout

Le Lavoir du Faubourg
45, rue du Fg Boutonnet

Bar l'Alternatif
53, rue du Fg Boutonnet

Le panier des gourmandises
79, rue du Fg Boutonnet

Douc'épil
69, rue du Fg Boutonnet

Boulangerie Charron
69, rue du Fg Boutonnet

Fleurs de Boutonnet
71, rue du Fg Boutonnet

les ateliers de Léonard
38, rue du Fg Boutonnet

Mon épicerie Bio
8, av. Bouisson Bertrand

La cave du Boutonnet
57, rue du Fg Boutonnet

Bibliothèque pour tous
44, rue Lakanal

Le mot du preZ

Retour vers le futur. C'est la rentrée qui se pointe avec sa cohorte de nostalgies diverses et variées, de la mer du matin aux grillades du soir… Damned.

Pourtant, je vous raconte tout ça alors que l'été et ces douceurs précitées sont encore à venir, explication : Le journal que vous tenez entre vos mains encore bronzées a été conçu par l'équipe de « Bout à Bout » en juin, ce pour tout un tas de raisons techniques que vous et moi ne maîtrisons pas. Ainsi, il m'a été demandé de rédiger ce « Mot du Prez » de septembre avant juillet, je m'exécute donc, non sans une certaine inquiétude due à mon inaptitude congénitale à prédire l'avenir. Alors, au nom de Bout'Entrain qui prépare sa fête de rentrée pour samedi 24 septembre, je vous souhaite une belle rentrée après la perspective de cet été que j'espère rétrospectivement radieux pour tous (et inversement).

Philippe

Les **activités** de **BOUT'ENTRAIN**

•Les vendanges à Boutonnet : grande fête de rentrée

Samedi 24 septembre

• 18h - déambulation de la croix à la place Krasucki

• 19 - Apéro et repas de quartier

• 20h30 - Concert soirée dansante avec Furenz Nouba - Place Krasucki

• Vide Grenier

Samedi 3 décembre

Après-midi

• Animation surprise

Entre ces deux dates…

Des fourmis à la Ruche !

La Fontaine n'y retrouverait pas ses petits.

Il y a des fourmis à la ruche. Des cigales aussi !

Je n'évoquerai pas ces dernières toujours occupées à réunionner pour décider des dates des prochaines réunions, à tenter de mettre au point un tutoriel pour monter les buvettes à l'endroit, à se déguiser avec fanfreluches, à décorer la place pour mieux la retrouver comme on l'aime aprés.

A faire la cigale, quoi.

Les fourmis Bout'Entrainent au Suivi Scolaire. A la Ruche aussi, 11 rue des abeilles.

Otez tout de suite de votre tête l'idée ringarde de dames patronnesses et de missionnaires pratiquant le bourrage de crâne. Ces fourmis-là sont encartées à Bout'Entrain!

Avec ardeur, 2 fois par semaine, elles mobilisent leurs neurones alertes pour aider une vingtaine de jeunes, niveau secondaire, dans leur besogne.

Parfois entre les tireuses à bière fin prêtes pour le WE suivant ou fatiguées du précédent…

Ça travaille aux devoirs, au rattrapage dans certaines matières, à la méthodologie. Ça discute des questions d'orientation, de citoyenneté…

C'est subventionné par la CAF et ça marche : parents et éléves demandent instamment de continuer, 2 candidats ont eu leur Bac (sur 3).

Les fourmis travaillent à construire la société et s'entraident, organisées qu'elles sont, dans une ambiance qui leur va bien puisque, d'années en années, elles font des petits (18 encadrants pour 20 élèves pour le 20 septembre prochain)

Souvent on est fourmi ou cigale. Être les deux exige un art du travestissement assez poussé, une propension à la schizophrénie que, perso, je cultive depuis 10 ans. C'est chouette !

Marido

Pour tout courrier au journal

boutabout@laposte.net

Bout à Bout
59, rue du Faubourg Boutonnet
34090 MONTPELLIER

L'association BOUT'ENTRAIN

http://assocboutentrain.over-blog.com

Pour nous contacter :
contact@bout-entrain.org
Adresse postale : 5, rue Alauzet - 34090 Montpellier

Pour nous rencontrer :
Réunion :
tous les 1ers mercredi de chaque mois,
à la Ruche, à 18h45.
Angle rue LAKANAL et rue des ABEILLES.

la rue BRIQUE

Saviez-vous qu'entre la rue Lakanal et la rue du 81e Régiment d'Infanterie ; entre la rue d'Aubeterre et la rue Turgot, se cache une rue dont la plaque indique le nom d'un officier du XIXe siècle, dont le nom est fréquemment donné aux unités de Marine Marchande ?

Francis Garnier le cochinchinois

Francis Garnier est né le 25 juillet 1835, à Saint-Etienne. Après des études à Montpellier, il est admis à l'Ecole navale en 1855. Sa première campagne l'emmène dans les mers du sud, puis sur le Duperré, partant pour la Chine. Gradé de l'Enseigne de Vaisseau à 21 ans, il découvre ce pays qui ne cessera plus de le fasciner. Sous les ordres de l'amiral Charner, il participe à la prise de Pékin et au sac du Palais d'été par les troupes franco-britanniques.

Il rejoint le corps de l'Inspection des Affaires Indigènes en 1863, puis il est nommé administrateur à Cholon, près de Saïgon. La richesse de la civilisation chinoise à portée de main, il publie à cette époque ses premiers ouvrages documentaires : « La Cochinchine » et « De la colonisation à la Cochinchine » dans lesquels il formule pour la première fois l'idée et l'envie d'explorer le fleuve Mekong encore inconnu. Initiée depuis Saïgon le 5 juin 1866, sous les ordres du Commandant Doudart de Lagrée, cette mission est interrompue en novembre 1867 par une révolte locale qui oblige Garnier et ses hommes à s'écarter du fleuve. Doudart, malade, est laissé en arrière.

Francis Garnier continue de sillonner inlassablement la région. Apprenant la mort de son supérieur à son retour, il devient Commandant de l'expédition dirigée vers la vallée du Yang-Tsé-Kiang qu'il redescend vers Shangaï, avant de regagner Saïgon le 29 juin 1868. C'est au terme de ce voyage qu'il revient en France où il est affecté au « dépôt des cartes et des plans de la Marine ». Il y rédige un rapport sur la campagne de Cochinchine et devient membre de la société géographique. Il reçoit en 1871 la Médaille d'Honneur du Congrès de Géographie. La guerre de 1870 le voit rester à Paris en tant que Chef d'Etat-Major.

Il remet son rapport de campagne en 1872, puis sollicite un congé sans solde de trois ans afin de repartir pour la Chine, à titre personnel. Il s'installe avec son épouse à Shangaï, dans le but de poursuivre l'œuvre géographique de l'expédition cochinchinoise : reconnaître le cours supérieur du Mékong, jusqu'au Tibet et essayer de jouer le médiateur entre le pouvoir impérial chinois et les rebelles musulmans.
Il explore ces régions en solitaire durant six mois avant d'être rappelé par l'Amiral Dupré, gouverneur de Cochinchine, qui lui donne les pleins pouvoirs pour régler, au Tonkin, un différent

entre quelques colons français et des rebelles autochtones. En dépit de son congé, l'officier Garnier se voit confier le commandement d'une troupe de deux cents hommes qui, arrivée à Hanoï en novembre 1873, ne parvient pas à régler le conflit de manière diplomatique. Garnier et ses hommes s'emparent alors sans plus de scrupules de la citadelle et se détachent de façon à occuper toutes les places principales du delta du Mékong. Mais le 21 décembre, alors que les négociations sont sur le point d'aboutir, la citadelle de Hanoï est attaquée par les « Pavillons Noirs ». Les Français obligent finalement les assaillants à se replier. Francis Garnier sort de la citadelle avec un canon à la poursuite de l'ennemi. A six cents mètres de là, il abandonne le canon et continue sa course. Tentant de passer une digue dans les rizières, il trébuche et se fait décapiter par les « Pavillons Noirs ». Sa dépouille est ramenée à Saïgon où il est inhumé en 1875, aux côtés de Doudart de Lagrée.

Manon

http://www.netmarine.net/bat/batral/fgarnier/celebre.htm

Le MONDE au coin de ma RUE

#11. **Ca, c'est envoyé !**

Bon, j'ai bien réfléchi. Cet été, j'ai décidé de quitter le quartier deux semaines pour aller voir ailleurs. Moi aussi, j'ai le droit de voyager ! En faisant jouer mon réseau de relations, j'ai pu me faire héberger une semaine dans un studio sous les combles dans le quartier des Beaux-Arts.

Hé bien, c'est très joli là-bas. Et contrairement à ce que disent certains, les gens sont gentils et avenants. Une dame m'a même indiqué mon chemin quand, dans un moment d'égarement, je me suis mis à tourner sur moi-même l'air passablement hébété pendant une demi-heure. Et puis, on dira ce que l'on voudra mais c'est quand même pratique d'aller dans une région où on parle français. Certes, ils ne parlent pas exactement le même comme nous, cependant, en faisant bien attention, on comprend le sens général. Mais surtout, je n'ai attrapé aucune maladie ! Faut dire aussi que j'avais mis le paquet : vaccinations préventives, moustiquaire, sprays répulsifs et pastilles micropur. C'est une plaie ça, les maladies exotiques attrapées en voyage. Il faut trouver un bon toubib ou un centre de santé en urgence. J'avais eu des échos terribles là-dessus. Mais RAS, nada.

Dans mon euphorie, j'ai rédigé une carte postale pour mes amis restés à Boutonnet. Je suis allé la poster (et ça c'est pratique aussi car ils utilisent les mêmes timbres et la même monnaie) rue de la Cavalerie. Mais, étourdi comme je suis, au lieu de glisser mon écrit dans la fente de la boîte aux lettres, c'est moi qui m'y suis mis. Et ça, ben ce n'était pas vraiment prévu (mais on me dira qu'il faut bien un peu d'aventure quand on voyage dans des contrées lointaines) tout comme la boîte n'est pas prévue pour cela non plus. Au bout de plusieurs heures complétement immobile (ce devait être le 14 juillet ou jour de grève contre la loi travail), ma vision s'est adaptée à la semi-obscurité. Et j'ai commencé à découvrir le courrier qui m'entourait. Beaucoup de factures en cours de paiement (y a-t-il encore des chèques dedans ? Un billet oublié ?), un envoi sériel et publicitaire de La Redoute, un flyer égaré pour la fête de la pastèque des primeurs du Plan Cabanes, et quelques cartes postales qui auraient dû rencontrer la mienne. Parmi ces dernières, des messages de familles de migrants adressés à celles et ceux qui sont restés, faute de mieux. Des mots qui se veulent rassurants sur l'accueil fantastique reçu en France, mettant en avant l'élan de solidarité des Français et la noblesse de leurs représentants politiques. J'en ai pleuré…

Les heures et les jours passent. Mais je reste confiant. On viendra bien me récupérer au centre de tri quand je serai embarqué. Ce qui m'embête dans tout cela c'est que mes amis ne recevront pas ma carte de vacances, alors qu'elle est jolie cette vue en perspective du polygone bordé par des commerces et le commissariat de police.

Legarsducoin

Les jeunes et beaux hommes musclés ont disparu.

Madame Despotins Duragot

Jusqu'au mois de mai il y avait fréquemment des jeunes qui passaient par dessous le grillage pour jouer des heures durant au basket sur un terrain qui se trouvait autour du stade situé entre la rue Turgot et la rue Marie Caizergues.

Vous me direz qu'est ce que ces jeunes font là au lieu de traîner dans les bars, la rue, ou de jouer aux jeux vidéos avec des adversaires virtuels.
C'est vrai quoi ils abîment le grillage, font du bruit sous les fenêtres de tranquilles citoyens qui veulent se reposer et dormir, et N'ONT PAS LE DROIT D'ÊTRE LÀ.*

Un beau (sic!) matin les paniers de basket ont disparu, volatilisés, ratiboisés par une machine à tondre les paniers de basket (je ne savais même pas que ça existait !) Les jeunes sont repartis par dessous le grillage et sont retournés dans la rue, dans les bars, ou sur leurs ordinateurs pour jouer au basket sur la face du bouc en pantoufles avec une bière.

Dommage, c'étaient de beaux jeunes hommes musclés aux bras et jambes dénudés, qui faisait frissonner les dames du quartier.

Mais que fait le service de la jeunesse, des sports, et de la culture ?

* Si on mettait les paniers de basket plus loin pour ne pas faire du bruit pour pas déranger et une porte accessible aux jeunes du quartier vous pensez que ce serait faisable ? Et rajouter des bancs autour pour les dames du quartier qui voudraient passer du bon temps en tricotant ou en lisant (Oh ! le bon prétexte…).

BIBLIOTHEQUE POUR TOUS

La C.B.P.T. (Culture et Bibliothèque Pour Tous) **vous souhaite une bonne rentrée** et en profite pour vous proposer de venir visiter la Bibliothèque **ouverte le lundi de 17h à 19h et les mardi, mercredi, vendredi, samedi matins de 10h à 12h.**

Si cela vous plaît, vous adhérerez en septembre pour 3 € jusqu'à la fin de l'année puisque l'adhésion est de 12 € par an (conditions spéciales pour les étudiants). La location est de 1,30 € par livre et 0,50 € pour les poches et les B.D ; les livres pour enfants sont gratuits.

De plus, nous avons un grand choix de BRADERIE à 1 € et 0,50 €, braderie régulièrement réassortie avec les dons et le désherbage pour faire place aux nouveaux achats.

Nous faisons un **café-lecture** pour parler des nouvelles acquisitions deux fois par trimestre et que nous affichons sur la porte avec pour thème :

- en octobre : les nouveautés de la rentrée
- en novembre, décembre : les prix littéraires
- en janvier, février : la suite des prix
- en mars, avril : un thème à choisir
- en mai : les livres des auteurs de la Comédie du livre, ainsi que les romans pour l'été.

Les dates définies en septembre vous seront communiquées et le café-lecture a toujours lieu un **mardi après-midi de 15h à 17h.**

Il a eu également le prix C.B.P.T. national annuel sur un thème déterminé avec un choix de livres. Cette année, c'est **L'orangeraie de Larry Tremblay** qui l'a emporté. Petit livre qui raconte le dilemme des parents qui doivent choisir lequel de leurs jumeaux sera « sacrifié » pour la cause au Proche-Orient. On y retrouve leur complicité, l'échange de leurs rôles, la culpabilité du survivant et son rôle dans une pièce qu'il ne peut jouer. Il y a une simplicité volontaire de l'écriture. Roman sur la guerre parmi d'autres, mais ses qualités littéraires, sa fluidité en même temps que sa poésie, sa concision en même temps que sa densité en font un livre exceptionnel.Roman où la tension ne se relâche jamais. Il a eu le Prix Littéraire au Québec et le Prix des Collégiens en 2015.

Nous vous rappelons notre adresse : **44, rue Lakanal**.

Cet article mis sous presse cet été, nous ne pouvons pas encore vous préciser les titres de la rentrée que nous ne manquerons pas d'afficher sur la porte d'entrée.

A bientôt !

Heureux qui comme Ulysse
Joachim du Bellay

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

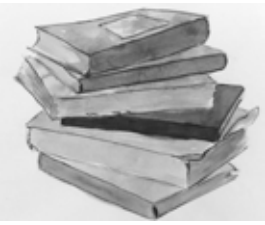
Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la doulceur angevine.

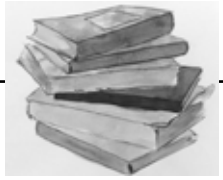
Rentrez en Littérature !

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue chez vous !
La rentrée, nous voulions en parler, écrire quelque chose de bien senti à son sujet, explorer les différents aspects de la chose. Tout ça…
Et puis, les doigts de pied encore en éventail et la marque du maillot de bain sur les fesses, une grande lassitude s'est soudain emparée de nous, à la seule évocation de la « chose », du « truc », enfin de la rentrée, tournez le comme vous voulez.
Et là, coup de génie : nous nous sommes dits entre – et à nous mêmes, que plein de gens avaient sûrement écrit à ce sujet des textes ou des chansons, des gens bien plus qualifiés, doués, talentueux, efficaces, bosseurs, productifs, reconnus et compétents que nous.
Et voilà, nous sommes allés chercher ces textes et les avons réunis pour vous, petits veinards d'aoûtiens, rien que pour vous, grands fous de juillettistes.
Oh certes on peut, en s'armant d'une certaine mauvaise foi, déceler dans ce choix littéraire un poil gros comme un baobab dans la main de vos rédacteurs préférés… Certes.
Y voir une façon habile et détournée de refiler le taf à plus compétent que soi. Certes. Dénicher, derrière Joachim Du Bellay, Alphonse Daudet, Gustave Flaubert, Charles Aznavour, Nathalie Sarraute et bien d'autres encore l'ombre d'un hamac oscillant de manière presque hypnotique… à l'ombre justement, et dans lequel toute la rédaction de Bout à Bout se serait dnnée rendez vous pour prolonger la sieste estivale… Certes.

Mais ce serait vraiment une sacrée mauvaise foi !

Bonne rentrée !





Flaubert
Madame Bovary

« Nous étions à l'Etude, quand le Proviseur entra suivi d'un nouveau habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail.

Le Proviseur nous fit signe de nous rasseoir ; puis, se tournant vers le maître d'études :

- Monsieur Roger, lui dit-il à demi-voix, voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera dans les grands, où l'appelle son âge.

Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le nouveau était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. [...]

On commença la récitation des leçons. Il les écouta de toutes ses oreilles, attentif comme au sermon, n'osant même croiser les cuisses, ni s'appuyer sur le coude, et, à deux heures, quand la cloche sonna, le maître d'études fut obligé de l'avertir, pour qu'il se mît avec nous dans les rangs.

Nous avions l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres ; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille en faisant beaucoup de poussière ; c'était là le genre.

Mais, soit qu'il n'eût pas remarqué cette manoeuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre, la prière était finie que le nouveau tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. [...]

- Levez-vous, dit le professeur.

Il se leva ; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire.

Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude, il la ramassa encore une fois.

- Débarrassez-vous donc de votre casque, dit le professeur, qui était un homme d'esprit.

Il y eut un rire éclatant des écoliers qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur ses genoux.

- Levez-vous, reprit le professeur, et dites-moi votre nom.

Le nouveau articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible.
- Répétez !

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.

- Plus haut ! cria le maître, plus haut !

Le nouveau, prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot : Charbovari.

Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en crescendo, avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait : Charbovari ! Charbovari !), puis qui roula en notes isolées, se calmant à grand-peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où saillissait encore çà et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé. »

Extrait de la chanson « Voilà l'été »
les Négresses Vertes

(...)Toujours l'été
C'est pas du superflu
Il fait trop chaud, l'soleil m'abasourdit
Rillettes sous les bras
J'avance dans la rue
J'pense à ces cons qui s'font chier dans l'midi
Tous ces torche-culs qui vont cuire dans leur jus
Tous ces noyés, la mer quelle saloperie
Et sur les routes le danger ça vous tue
Vivement l'automne, je me sens tout aigri (...)

En sortant de l'école
de Jacques Prévert

En sortant de l'école
nous avons rencontré
un grand chemin de fer
qui nous a emmenés
tout autour de la terre
dans un wagon doré

Tout autour de la terre
nous avons rencontré
la mer qui se promenait
avec tous ses coquillages
ses îles parfumées
et puis ses beaux naufrages
et ses saumons fumés

Au-dessus de la mer
nous avons rencontré
la lune et les étoiles
sur un bateau à voiles
partant pour le Japon
et les trois mousquetaires
des cinq doigts de la main
tournant ma manivelle
d'un petit sous-marin
plongeant au fond des mers
pour chercher des oursins

Revenant sur la terre
nous avons rencontré
sur la voie de chemin de fer
une maison qui fuyait
fuyait tout autour de la Terre
fuyait tout autour de la mer
fuyait devant l'hiver
qui voulait l'attraper

Mais nous sur notre chemin de fer
on s'est mis à rouler
rouler derrière l'hiver
et on l'a écrasé
et la maison s'est arrêtée
et le printemps nous a salués

C'était lui le garde-barrière
et il nous a bien remerciés
et toutes les fleurs de toute la terre
soudain se sont mises à pousser
pousser à tort et à travers
sur la voie du chemin de fer
qui ne voulait plus avancer
de peur de les abîmer

Alors on est revenu à pied
à pied tout autour de la terre
à pied tout autour de la mer
tout autour du soleil
de la lune et des étoiles
A pied à cheval en voiture
et en bateau à voiles.

Alphonse Daudet - Le petit chose (1866-67)

Sarlande est une petite ville des Cévennes, bâtie au fond d'une étroite vallée que la montagne enserre de partout comme un grand mur. Quand le soleil y donne, c'est une fournaise ; quand la tramontane souffle, une glacière…

Le soir de mon arrivée, la tramontane faisait rage depuis le matin ; et quoiqu'on fût au printemps, le petit Chose, perché sur le haut de la diligence, sentit, en entrant dans la ville, le froid le saisir jusqu'au coeur.

Les rues étaient noires et désertes… Sur la place d'armes, quelques personnes attendaient la voiture, en se promenant de long en large devant le bureau mal éclairé.

À peine descendu de mon impériale, je me fis conduire au collège, sans perdre une minute. J'avais hâte d'entrer en fonctions.

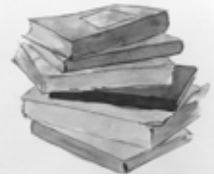
Le collège n'était pas loin de la place ; après m'avoir fait traverser deux ou trois larges rues silencieuses, l'homme qui portait ma malle s'arrêta devant une grande maison, où tout semblait mort depuis des années.

- C'est ici, dit-il, en soulevant l'énorme marteau de la porte…
Le marteau retomba lourdement, lourdement… la porte s'ouvrit d'elle-même… Nous entrâmes.

J'attendis un moment sous le porche, dans l'ombre. L'homme posa sa malle par terre, je le payai, et il s'en alla bien vite… Derrière lui, l'énorme porte se referma lourdement, lourdement… Bientôt après, un portier somnolent, tenant à la main une grosse lanterne, s'approcha de moi.

- Vous êtes sans doute un nouveau ? me dit-il d'un air endormi.

Il me prenait pour un élève…



Maltosh
Je rentre chez moi

L'horizon est bien pâle
Bientôt il fera nuit
L'occasion de mettre enfin les voiles
Avec le sentiment du travail accompli
J'ai mené des batailles
J'ai pas compté mes heures
J'ai mis des entrailles de mon sang
Et de la sueur
Et ce soir
Je rentre chez moi
Oh
Je n'ai pas besoin de m'expliquer
Je n'ai pas d'alibis à donner
Le monde va patienter
Continuer à tourner
Pour tout avouer le monde peut bien crever
Car ce soir
Je rentre chez moi
Je rentre chez moi
Je rentre chez moi
J'ai perdu trop de temps
A me ronger les sens
Je ne compte plus les nuits d'insomnies
A me pourrir la vie
Un jour je vais choisir
Désormais c'est fini je ne veux plus vivre de la sorte
L'armée de parasites, des emmerdeurs
Je les laisse sur le pas de la porte
Et ce soir
Je rentre chez moi
Oh
Je connais mes limites
Je sais qui je suis ce que je vaux
Et si autour de moi on s'agite
Que tout part à vol haut
Qu'est ce que ça changera
Si je rentre chez moi
Je rentre chez moi
Je rentre chez moi
Il n'y a pas de cause assez belle
Qui mérite que je me sacrifie pour elle
D'ici demain on pourra parier
Que rien n'aura changé
Si je rentre chez moi
Si je rentre chez moi
Je rentre chez moi

Le rêve le plus doux de Doris Lessing (2001)

…Il avait eu des jours de paniques et avait regretté d'avoir accepté sa bourse d'études. C'était trop lui demander. Son père avait enseigné dans les petites classes d'une mission catholique. Les prêtres voyant que le petit garçon était intelligent, l'avaient encouragé et épaulé. Vint le moment où ils demandèrent à une personne fortunée-Franklin ne devait jamais connaître son identité- de bien vouloir ajouter ce gamin prometteur à la liste de ses bénéficiaires. Un engagement coûteux : deux ans à Saint-Joseph et puis, avec un peu de chance, l'université.
Lorsqu'il rentrait de l'école de la mission au village, Franklin avait secrètement honte de ce qu'avait été le cadre de vie de ses parents. Et de ce qu'il était encore. Quelques cases dans la brousse, sans électricité, ni téléphone, ni eau courante, ni toilettes. Le bazar était à plus de huit kilomètres de distance. En comparaison, l'école de la mission, avec ses équipements, lui avait paru un endroit luxueux. Alors, à Londres, c'était un énorme bouleversement.

Susie Morgenstern
La Sixième - 1985

« La veille du grand jour, elle se coucha à huit heures bien que la rentrée des sixièmes soit fixée à 13 h 50, car elle voulait être en forme. Sa mère vint l'embrasser.
— Maman, j'ai peur de la sixième.
— Peur de quoi exactement ?
— De tout.
— Tout ! C'est quoi ? insista sa mère.
— Je ne sais pas.
— Alors peur de l'inconnu. Ne t'en fais pas, dans quelques jours tu seras déjà une vieille élève de sixième et tu connaîtras tout.
— Mais si je n'ai pas d'amis dans ma classe ?
— Tu t'en feras d'autres, tu n'as jamais manqué d'amis.
— Et si les profs ne sont pas sympas ?
— Tu survivras, déclara sa mère devenue impatiente.
— Et si je ne comprends rien ? »

Annie Ernaux - Les armoires vides (1974)

Il y a eu l'école libre. L'école, mot orange, ça ressemble à l'église, mon père en parle de la même manière. Assis à califourchon sur une chaise du café, je veux le faire danser Viens poupoule parce qu'il ne connaît que ça. Il s'arrête d'un seul coup, très sérieux. « Dis, tu vas bientôt à l'école ! Faudra bien te tenir, bien causer. L'école libre, tu sais ! » Il a peur que je n'aprenne rien, que je ne sache pas... « Tu te feras punir ! » Je n'ai peur de rien. J'avais tout ce qu'il fallait, un cartable en cuir, c'est les meilleurs, une ardoise et des mines. « Prête pas tes affaires, elles coûtent cher » et « n'enlève pas ton gilet, tu vas le perdre ». C'est mon père qui m'a portée sur la barre de son vélo, sa salopette cachée par son veston, les jambes attachées par des élastiques. On est entrés dans un grand couloir aux carreaux rouges et blancs, pleins de portes. Il n'y avait personne. Mon père ne savait plus où aller, il était malheureux. On est ressortis, on était trop en avance, on a trouvé la bonne porte quand les autres élèves sont arrivés.

Charles Aznavour
Je rentre chez nous

Tous mes démons calmes tous mes volcans éteins
Rongé par le cancer de ton corps et tes lèvres
Plus réfléchi qu'hier moins sage que demain
Je rentre chez nous en fièvre
J'étais parti jurant que c'étais pour toujours
Je devrais me cracher cent fois à la figure
Et m'arracher le cœur pour l'offrir aux vautours
Je rentre chez nous parjure
Ma bouche étais salive et mon cœur était sec
Quand je faisais l'amour sans amour par réflexe
Aux vierges effrayées prises du bout du bec
Comme on prend un café sur le comptoir du sexe
Et comme un roi déchu abdiquant par amour
Avec encore aux lèvres un âpre goût de cendre
Mon cœur au grand galop fait le compte à rebours
Je rentre chez nous me rendre

Sorti de mes enfers en voulant voir les cieux
J'ai eu des paradis artificiels et fades
N'ayant ni vu le diable ni rencontré Dieu
Je rentre chez nous malade
Étouffant tout orgueil tout en me vomissant
Aux sources de mes maux pour retrouver mes chaînes
Et célébrer nos noces de larmes et de sang
Je rentre chez nous sans haine
Ouvertes ou fermées mes prisons sont en moi
Ma vie n'est pas ma vie si tu n'en es le centre
Et crever pour crever autant crever sur toi
Esclave de ton corps planté dans ton bas-ventre
N'ayant rien résolu je reviens sur mes pas
Pour toute honte bue rabâcher mes - je t'aime -
Sachant qu'à petit feu tu me suicideras
Le cœur à genoux
Revenu de tout
Je rentre chez nous quand même

Rencontre avec
Nathalie Masourenok,
directrice du CESDA,
Institut du déficient auditif…
Mais pas que ça !

Nathalie Masourenok

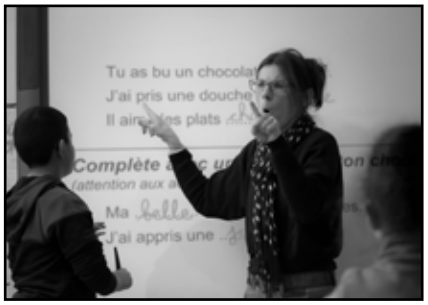
Rue St-Vincent de Paul, au bout de la rue Marie Caizergues, il y a une institution vénérable (elle a 165 ans), connue de tous les habitants de Boutonnet : Le CESDA 34. Elle a été créée et tenue par la congrégation religieuse des sœurs de la Charité jusqu'en 1968 en établissement fermé pour jeunes sourds-muets et jeunes aveugles puis est devenue, suite au départ des sœurs, l'association St Vincent de Paul pour Déficients Auditifs, gestionnaire du CESDA 34 (association Loi 1901, sous la tutelle financière de l'ARS, ex-DDASS), à vocation d'aide aux jeunes sourds.

Les aveugles ont été placés dans d'autres établissements spécialisés dès 1955, nous précisera plus tard le président de l'ASVPDA (Association St Vincent de Paul pour Déficients Auditifs), Pierre Mathieu-Daudé.

Je rencontre Nathalie Masourenok dans son bureau. Accueil chaleureux et simple autour d'une petite table de conférence.

Psychologue de formation, elle se dirige à partir de 2008 vers la direction des établissements s'occupant d'enfants et adolescents déficients intellectuels avec ou sans troubles associés ; elle devient directrice du CESDA34 en 2014. Lui demandant si elle « signe » (langue gestuelle des sourds), elle me répond : « Je ne connais le monde des sourds que depuis deux ans, je le découvre. Je signe un peu pour dire les choses essentielles : « café » ça c'est fondamental ! précise-t-elle en riant, « vacances » ou « au travail ».

La LSF (langue des signes française) n'a pas la même syntaxe que le français, il ne suffit pas de traduire chaque mot de français dans l'ordre où nous on les met ; c'est une langue à part entière, très particulière disent les professeurs CAPEJS, spécialisés dans l'enseignement des jeunes sourds (ils doivent maîtriser la LSF, c'est une obligation pour rentrer dans un établissement de ce genre). Ils développent des compétences en adaptant leur enseignement à destination des sourds et peuvent aussi assurer des séances de rééducation de la parole. Leur formation se fait dans un seul endroit en France, à Chambéry (Savoie) ; ils sortent de l'école de Chambéry avec un Bac +5. D'autres professionnels spécialisés travaillent ici : Orthophonistes, interprètes en LSF, médecins, éducateurs, infirmiers, psychologues, psychomotriciens, assistant



social, etc. Le CESDA34 compte 92 salariés pour encadrer 165 jeunes de 0 à 20 ans. Parmi ces jeunes, 40 sont en internat, 50 en demi-pension et les 65 autres sont pris en charge par le SESSAD (40 déficients auditifs et 25 jeunes présentant des troubles spécifiques du langage).

Le CESDA34 est un établissement complexe par son objet, son organisation, la variété des déclinaisons du handicap auditif. Il y a des déficients auditifs avec handicaps associés : moteurs, cérébraux, avec déficits visuels, des syndromes complexes, des troubles du comportement et de la conduite. Ces troubles s'ajoutent à la déficience auditive, ils n'en sont pas la résultante. Nos psychologues qui font un travail remarquable voient l'évolution de ce public : les jeunes déficients auditifs avec handicap associé représentent aujourd'hui 30% des jeunes.

Le CESDA34 est au cœur de l'accompagnement de la scolarisation en milieu ordinaire de tous les jeunes, mais ce n'est pas que ça : Institut d'éducation sensorielle, avec vocation d'hébergement il se complète du SESSAD qui est un service d'éducation spécialisée et de soins à domicile assurant l'accompagnement en ambulatoire principalement en milieu scolaire. Le dispositif de l'établissement offre donc une variété d'intervention importante car l'objectif est l'insertion dans le milieu ordinaire de vie (travail, social, familial, etc.). C'est pourquoi les professionnels défendent le principe d'un projet bilingue : apprentissage de la LSF plus le français écrit et oral. Nous pensons que c'est ce bilinguisme qui favorise à la fois l'inscription dans la culture sourde et l'insertion dans le monde entendant. Les jeunes ne sont pas tous nés sourds, certains le deviennent pour des raisons médicales et ont donc bénéficié d'un bain de langage à un moment donné avant la perte de l'audition ; ils ont des bases. Beaucoup de jeunes peuvent entendre aujourd'hui grâce aux progrès de la médecine (appareils auditifs et implants) et par la rééducation, ils arrivent à oraliser. Bien sûr les sourds n'entendent pas comme nous, même bien appareillés, ils perçoivent un signal sonore différent, mais au moins ont-ils accès à un monde sonore.

L'accessibilité n'est pas réelle partout, notre société a beaucoup de progrès à faire dans ce sens.

Il faut savoir que tous les jeunes revendiquent l'appartenance à la culture sourde, au monde des sourds, c'est une part importante de leur identité ». Pierre Mathieu-Daudé raconte que ses enfants, élèves à Joffre, lui disaient qu'il y avait l'arbre des sourds sous lequel ces jeunes se rassemblaient. « Les jeunes déficients auditifs sont dans les établissements scolaires, techniques et universitaires extérieurs avec leurs professeurs depuis 1978 ».

Nathalie Masourenok ajoute : « aujourd'hui, on a la chance que tous nos jeunes aient des smartphones, ils peuvent communiquer par sms. De notre côté, on va mettre en place l'accessibilité sur notre site avec ACCEO, une société qui propose la transcription simultanée soit en visio soit en transcription écrite des messages vocaux ce qui va permettre aux personnes sourdes et malentendantes de nous téléphoner comme tout un chacun. Aujourd'hui, c'est impossible, ils n'ont que la solution un peu limitée du sms ».

Anecdote :

Les 24, 25 et 26 mai 2016, il y a eu un festival sourd-métrages au CESDA34 et Montpellier y a eu le grand prix du film. Le prochain festival aura lieu à Nancy et reviendra à Montpellier en 2018 pour fêter son 10ème anniversaire.

O.R.

Recettes de rentrée

Septembre est le mois de la rentrée pour la majorité d'entre nous. Et nous aimerions bien profiter encore de ce que les vacances nous ont apporté : forme, repos, sorties dynamiques, vitamines, évasion du corps et/ou de l'esprit… Alors pour une rentrée agréable, voilà quelques suggestions.

✱Pour conserver notre bronzage, on peut passer d'agréables journées à la plage : moins de touristes à l'horizon, moins de coups de soleil… C'est pas mal !

✳L'été nous profitons des belles soirées, des repas entre amis, des spectacles proposés dans le cadre de différents festivals… Il faut maintenant se résoudre à se coucher un peu plus tôt. Ceci dit, en septembre et même octobre, il y a toujours de belles soirées par chez nous, le week-end sortons un peu, quitte à rattraper le sommeil par une petite sieste.

❁Festivals et fête de rentrée :
• 24 sept - 15 oct 2016 :
Les internationales de la guitare.
• 21 - 29 octobre 2016 :
Cinemed.
• Et surtout : fête de rentrée de Bout'Entrain le 24 septembre.

✸On peut aussi acheter des fruits et légumes de saison. On trouve au marché – c'est bien d'aller faire ses courses là pour se ravitailler en fruits et légumes de saisons et BIO – de belles occasions de se régaler des fruits et légumes de fin d'été, oui c'est l'été au moins jusqu'au 21 septembre.
Goûtons au miel, de nouvelles récoltes ont eu lieu au printemps et cet été. Certains le savent déjà mais pour ceux qui ne sont pas encore au courant, il existe différents types de miel avec pour chacun des propriétés bien particulières. A vous de choisir selon votre goût.
Autre produit de la ruche plein de bienfait : le pollen. Il se vend en pots, certains apiculteurs en proposent.
Découvrons la levure de bière : source de vitamines B en comprimés ou à saupoudrer dans une salade…

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

Crème pâtissière

Et une recette pour réaliser de délicieuses pâtisseries
Pour 900 g de crème pâtissière

Ingrédients :
- ½ litre de lait
- 6 jaunes d'œuf
- 40 g de maïzena (« farine » de maïs) ou farine extra
- 80 g de sucre semoule raffiné
- 3 sachets de sucre vanillé
- parfum au choix : 1 cuillère à soupe de Rhum ou de Grand Marnier ou 1 cuillère à café d'extrait de vanille ou une gousse de vanille fendue pour répandre l'arôme, ou 1 cuillère à café d'extrait de café.

Variante pour allergies ou intolérances gluten/lactose.
- Remplacer le lait de vache par du lait de soja.
- Utiliser la maïzena (« farine » de maïs) et non pas la farine.
(lait de soja : c'est la recette que je prépare, étant intolérante au lactose et je préfère utiliser le lait de soja douceur et calcium Bio de la Marque Bjorg, oui, je fais de la pub, car pour en avoir essayé plusieurs en bio, c'est celui qui propose une bonne texture assez onctueuse).

Matériel :
- casserole de 2 litres
- fouets
- saladier de 2 litres
- saladier de 1 litre ½

Préparation :
• Verser le lait dans la casserole, puis le parfum et faire bouillir.
• Pendant ce temps, dans le saladier de 2 litres, mélanger au fouet les jaunes d'œuf et le/les sucre(s) jusqu'à ce que tout soit bien homogène et blanchisse (si, si quand tout est bien mélangé, la préparation blanchit). Ajouter la maïzena ou la farine et bien fouetter à nouveau.
• Verser le lait/parfum bouillant sur le mélange en fouettant doucement. Remettre le tout sur le feu et fouetter avec vigueur pour ne pas que la crème attache. La crème va épaissir, retirer du feu à ce moment-là.
Verser la crème onctueuse dans le saladier de 1 litre ½. On peut éventuellement frotter légèrement le dessus avec un petit morceau de beurre ou de margarine végétale pour éviter la formation d'une « croûte » avec le refroidissement. Les gourman-d(e)s peuvent aussi se régaler de manger cette « croûte ».
Cette crème peut se préparer à l'avance pour gagner du temps le jour J.
A vous la création de tartes, et autres gâteaux à la crème… Les anniversaires, Noël… sont de bonnes occasions.

Dominique

Un mardi à 12h10,
arrêt de tram Philippidès,
à chacun sa réalité.

Dire pour ne rien parler

Philippe Batbedat

Je voudrais tant dire des choses importantes, rédhibitoires, incontournables. Je voudrais tant que de ma bouche coulent à profusion des vérités neuves, bouleversantes, sidérantes. Je voudrais tant être capable de penser le monde, celui qui vient et que personne ne devine encore.

Un parterre d'étudiants transis, de journalistes en quête de gros titre, de penseurs en vogue (le front soucieux de ne – peut-être - pas tout saisir), des anonymes, des décideurs, Barak Obama et le Dalai Lama attentifs, François Hollande un peu piteux, Bill Gates prenant des notes… Tous se presseraient à mes causeries.

Et moi, un modeste verre de jus d'orange posé sur la table devant moi… Moi, moi, moi, le cerveau ampli d'importantes révélations prêtes à jaillir, j'inspecterais d'un air dégagé l'ongle de mon pouce droit. Comme si de rien n'était. Comme si aucune révélation sortie d'entre mes lèvres n'était sur le point de bouleverser le sens commun, l'ordre établi et le monde tel que mes concitoyens le perçoivent.

Afin de ménager mon petit effet, j'irais pour ouvrir la bouche, oui, mais aucun son ne sortirait d'abord. Comme si je me ravisais, comme si je devais avant tout finaliser une pensée trop puissante, peaufiner un raisonnement trop ardu, étayer une démonstration trop audacieuse.

Oh ! Presque rien, à peine une demi seconde suffirait.

Je n'éprouverais ni fatigue, ni lassitude. Enoncer de grandes vérités ne nécessiterait de ma part qu'une distraite attention, de celles que l'on consacre à écouter la météo ou à parcourir machinalement les affiches sur le quai d'un métro. Je n'aurais jamais plus peur de ne pas comprendre, de ne pas savoir. Le monde me serait ouvert et limpide, perceptible en un clin d'œil, accessible du bout de mes doigts, facile. Presque prévisible.

Allez, je me lance. J'ouvre la bouche : « une baguette pas trop cuite, s'il vous plaît… »

Encore raté !

Veille de RENTRÉE

Dernier jour de vacances... tu voudrais le prolonger indéfiniment... et en même temps, tu as hâte de retrouver les copains !

Photos en stock

Pablo a passé ses vacances à la mer, c'était super ! Saurais-tu maintenant l'aider à classer ses photos dans l'ordre chronologique ?

Le bon matériel

Karim adore les fournitures neuves... Mais quels sont les 5 objets qui lui seront inutiles en classe ? Avec leurs initiales, compose un prénom bien connu des écoliers depuis 1881.

Le cauchemar d'Amandine

Amandine n'en revient pas : demain, elle rentre en 6e ! Mais que lui dit cet affreux professeur dans son cauchemar ? (Z=e, K=o, W=a, et les mots sont à l'envers.)

LUKINO & Frattini

SOLUTIONS

Photos en stock

3/5/4/2/1/6

Le bon matériel

Jumelle, Urne, Louche, Eclair, Sifflet : JULES (Jules Ferry rendit l'école obligatoire en 1881).

Le cauchemar d'Amandine

« Vous n'êtes pas encore prête, mademoiselle, il vaudrait mieux retourner en maternelle ! »